

Sur quelques faux poissons
de la pêche hauturière française
dans les secteurs W. et N. des Iles Britanniques.

PAR

E. POSTEL et M.H. DU BUIT

I. — TÉLÉOSTÉENS

Les chalutiers français fréquentent depuis longtemps les secteurs ouest et nord des Iles Britanniques et connaissent bien leur faune démersale jusqu'à la limite du plateau continental. Mais l'appauvrissement des fonds de pêche habituellement fréquentés, joint aux goûts sélectifs de leur clientèle, les a obligé à descendre de plus en plus profond à la poursuite : pour les Boulonnais de l'élingue bâtarde (*Molva byrkelange*, Walbaum 1792) qu'ils recherchent maintenant jusqu'à 800 m de profondeur, pour les Bretons du merlu (*Merluccius merluccius*, Linné 1758) qu'ils trouvent encore en relative abondance jusqu'à 500 m. Des formes nouvelles sont alors apparues, qui sont venues grossir le lot des **faux poissons**, c'est-à-dire de ceux qui n'ont pour le moment aucune valeur commerciale et sont par conséquent rejetés à la mer. Intrigués et curieux de savoir à quelles espèces elles appartiennent quatre patrons : MM. **Pierre Manière** commandant le *Richelieu* de Boulogne-sur-Mer, **Jean Tonnerre** commandant l'*Anne Catherine* de Lorient, **Emile Guillou** commandant le *Puymorens* et **Yves Briant** commandant le *Terekie* tous deux de Concarneau ont bien voulu faire appel à notre collaboration et nous procurer quelques exemplaires de chacune d'elles (1). Les spécimens examinés proviennent :

— pour le *Richelieu* du N.W. des Iles Hébrides. Point moyen 59°20'N. 7°30'W.; date mars 1965; profondeur 7 à 800 m.

(1) Qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

19 DEC. 1966

n° 11060

- pour l'*Anne Catherine* du N.W. des Iles Hébrides. Point moyen 59°20'N. 7°10'W.; date septembre 1964; profondeur 4 à 500 m.
- pour le *Puymorens* de l'W. de l'Irlande. Point moyen 51°30'N. 11°30'W.; date août 1964, profondeur 250 à 300 m.
- pour le *Terekie* de l'W. de l'Irlande. Point moyen 52°30'N. 12°30'W.; date août 1964; profondeur 350 à 400 m.

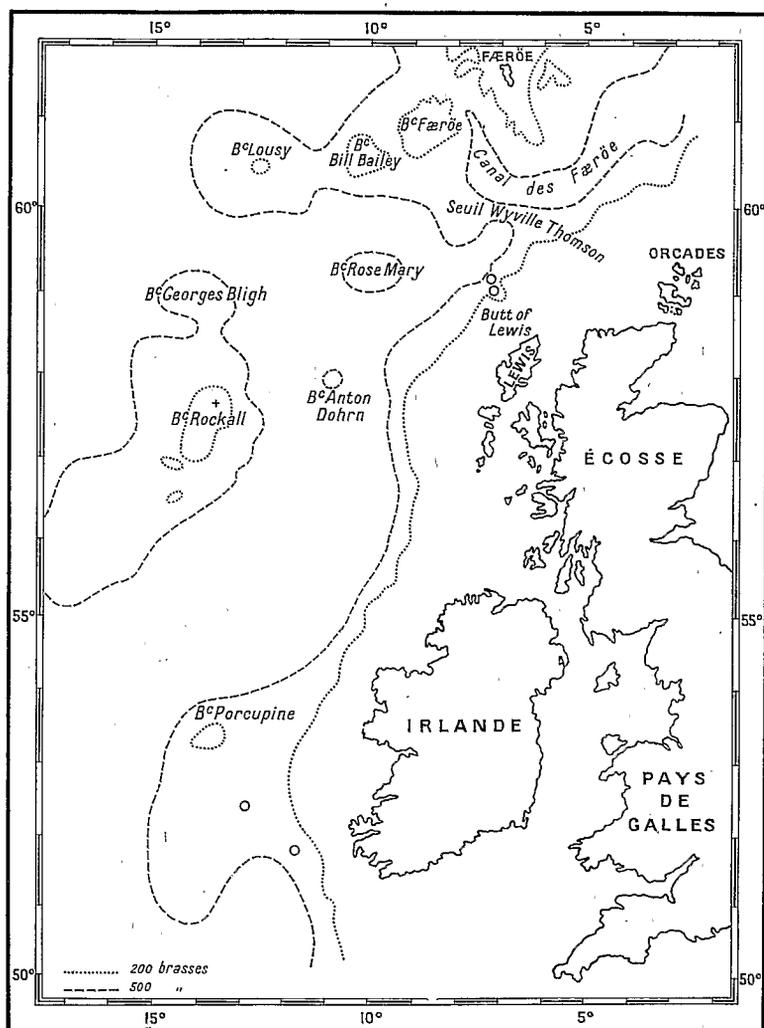


FIG. 1. — L'Atlantique au voisinage de l'Irlande et de la Grande-Bretagne. Les petits cercles indiquent les points de capture du matériel étudié.

La liste des Téléostéens constituant cet échantillonnage s'établit comme suit (2) :

ORDRE DES CLUPÉIFORMES

Argentiniidae

1. *Argentina silus* (Ascanius 1775).

ORDRE DES GADIFORMES

Macrouridae

2. *Malacocephalus laevis* (Lowe 1843).
3. *Coelorhynchus coelorhynchus* (Risso 1810).
4. *Coryphaenoides rupestris* (Gunner 1765).

Gadidae

5. *Haloporphyrus güntheri* Giglioli 1880.
6. *Gaidropsarus tricirratus* (Brünnich 1768).
7. *Phycis blennioides* (Brünnich 1768).
8. *Phycis chuss* (Walbaum 1792).

ORDRE DES BERYCIFORMES

Trachichthyidae

9. *Hoplostethus mediterraneus* Valenciennes 1829.

ORDRE DES PERCIFORMES

Serranidae

10. *Epigonus telescopus* Risso 1810.

Trichiuridae

11. *Aphanopus carbo* Lowe 1839.

1. *Argentina silus* (fig. 2)

Synonymie : *Argentina silus* Goode et Bean 1895
Fowler 1936

Matériel examiné : Trois spécimens (provenance *Richelieu*).

Longueur en mm (à la pointe du V de la caudale) :

	435	440	470
Longueur de la tête	100	98	110

Discussion : Aucune difficulté d'identification. La clef dichotomique de GOODE et BEAN (1895) permet d'arriver rapidement à la diagnose de l'espèce.

(2) Classification adoptée : BERTIN et ARAMBOURG, in P.P. GRASSÉ, *Traité de Zoologie*, t. XIII, fasc. 3, 1958.

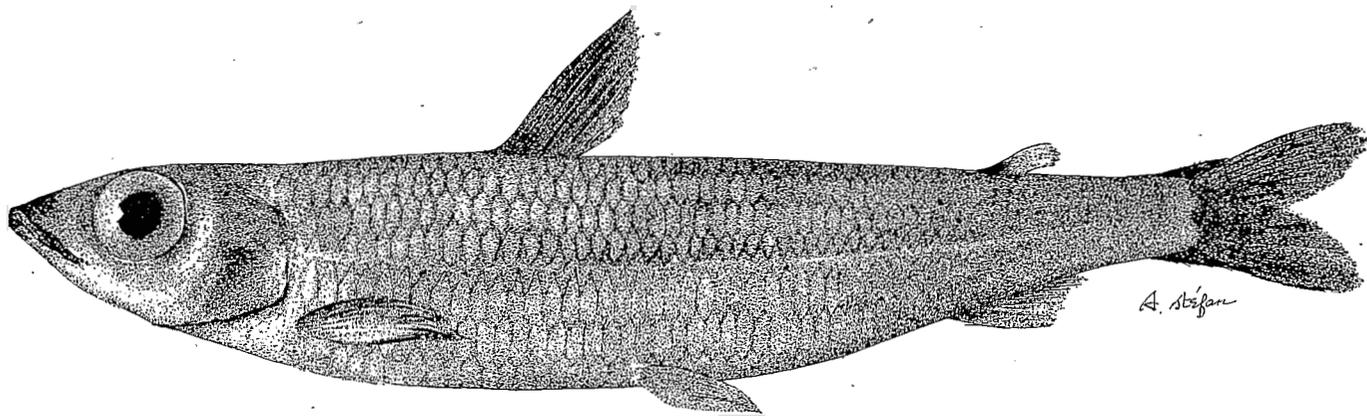


FIG. 2. — *Argentina silus*.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant était de 405 mm (Fowler 1936).

Répartition géographique : Atlantique Nord avec pour limite méridionale le Cap Blanc de Mauritanie (Fowler 1936). Dans le N.E. Atlantique *A. silus* a été récemment cité des points suivants : SSE, d'Ingolfshofdi Huk (Islande) (RAE et WILSON 1953), UTSIRE (Ibid. 1955), MACDUFF (Ibid. 1956).

2. *Malacocephalus laevis* (fig. 3)

Synonymie : *Malacocephalus laevis* Goode et Bean 1895
Parr 1946

Matériel examiné : Deux spécimens (A provenance *Puymorens*, B provenance *Richelieu*).

Principales mensurations (exprimées en mm) :

	A	B
Longueur totale.....	305	535
Longueur de la tête.....	47	85
Longueur du museau.....	13	23
Diamètre de l'œil.....	15	25
Espace interorbitaire.....	17	27
Longueur du barbillon mentonnier.....	10	20
Distance anus-origine de l'anale.....	4	15
Distance tête-origine de l'anale.....	14	31
Formule radiaire.....	D = 10 P = 16 V = 8	D = 13 P = 17 V = 9

Discussion : Deux espèces de *Malacocephalus* ont été signalées dans l'Atlantique Nord : *M. laevis* et *M. occidentalis*. Cette dernière décrite, tout en étant considérée comme douteuse, par GOODE et BEAN (1885) est classée par PARR (1946) dans le sous-genre *Pawnurus*, isolé du genre *Malacocephalus* proprement dit par la présence d'écaillés sur les membranes branchiostèges. Alors que GOODE et BEAN ne font aucune remarque sur cette écaillage et signalent *M. occidentalis* dans le seul Atlantique américain, PARR lui assigne comme répartition géographique : "Tropical and subtropical eastern North Atlantic". On peut se demander si le *Malacocephalus* (*Pawnurus*) *occidentalis* de PARR est bien le même poisson que celui de GOODE et BEAN. Le problème est compliqué par le fait que les ichthyologistes consultés (JORDAN et EVERMANN 1898, VLADIKOV et MCKENZIE 1935, FOWLER 1936, POLL 1953) ne citent et ne décrivent, le dernier excepté, que l'une des deux espèces.

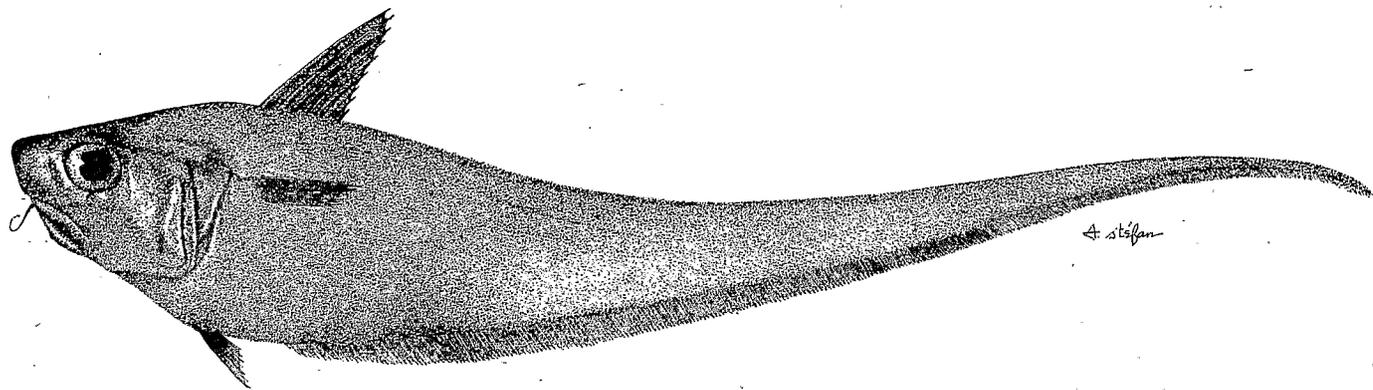


FIG. 3. — *Malacocephalus laevis*.

Les seuls ouvrages permettant leur comparaison restent donc ceux de GOODE et BEAN (1895) et de POLL (1953). Ils ne comportent ni l'un ni l'autre de clef dichotomique, mais on peut à partir du texte retenir comme éléments fondamentaux de diagnose les caractères suivants :

A. — GOODE ET BEAN

- a) Nageoire anale commençant :
 - près de l'anus *M. laevis*
 - à une distance de l'anus égale à la longueur du museau *M. occidentalis*
- b) Barbillon :
 - plus court que le diamètre de l'œil *M. laevis*
 - plus long que ce diamètre *M. occidentalis*
- c) Espace interorbitaire :
 - égal ou inférieur au diamètre de l'œil *M. laevis*
 - supérieur à ce diamètre *M. occidentalis*

B. — POLL

- a) Première nageoire dorsale :
 - à épine lisse *M. laevis*
 - à épine serratulée sur son arête antérieure *M. occidentalis*
- b) Distance tête-origine de l'anale :
 - comprise 2,3 à 3 fois dans la longueur de la tête *M. laevis*
 - comprise 1,8 à 2,2 fois dans cette longueur *M. occidentalis*

On voit à la lumière du tableau I, où les comparaisons ci-dessus ont été établies pour nos deux spécimens, que ceux-ci présentent des traits contradictoires. C'est ainsi que les rapports distance anus-anale/longueur du museau (R1), distance tête-origine de l'anale/longueur de la tête (R2) et longueur barbillon/diamètre de l'œil (R3) les classent tous les deux comme *laevis*, alors que le rapport interorbitaire/diamètre de l'œil (R4) les ferait considérer comme *occidentalis*. L'incertitude se trouve encore accentuée pour le spécimen A par la comparaison de sa formule radiaire avec celle attribuée par GOODE et BEAN à *M. laevis* (D = 13 ou 14, P = 17, V = 9) et du nombre des rayons mous de sa première dorsale avec ceux donnés par POLL pour l'une (*laevis* = 12) et l'autre (*occidentalis* = 11) espèces.

TABLEAU I

	<i>Rapports</i>			
	R1	R2	R3	R4
Spéc. A.....	0,33	3,3	0,76	1,12
Spéc. B.....	0,65	2,7	0,80	1,08

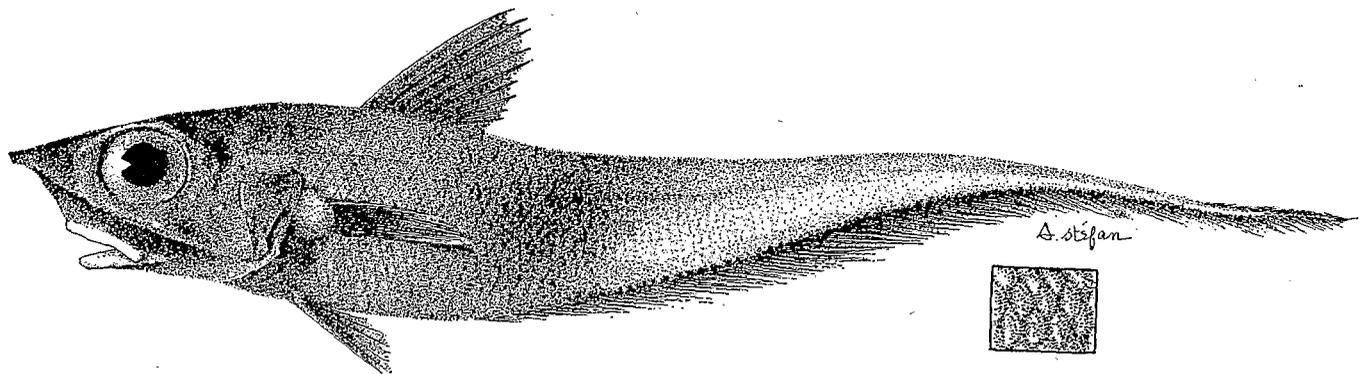


FIG. 4. — *Coelorhynchus coelorhynchus*.

Que conclure de tout cela?

1. Que nous nous trouvons dans un des nombreux cas ou chaque spécialiste, à l'exception de POLL, a été contraint, par suite de la faiblesse des échantillons numériques dont il disposait, de raisonner au niveau de l'individu, alors qu'il eut fallu le faire à celui de l'espèce ou tout au moins de la population.

2. Que le doute de GOODE et BEAN au sujet de la validité de *M. occidentalis* n'est pas encore complètement levé et qu'il ne pourra l'être qu'en fonction de la définition exacte de l'individu moyen de chacune des espèces (ou formes) en cause et de la fixation de leurs limites de variation.

3. Que nous avons rapporté nos deux spécimens à *M. laevis* en nous basant avant tout sur la non-écaillure de leurs membranes branchiostèges et l'absence de serrature sur l'arête antérieure de l'épine de la première dorsale, mais qu'il faut alors admettre une grande variabilité dans la position de l'anale par rapport à l'anus (voir les valeurs de R1) ainsi que dans la forme et la surface des taches qui entourent et précèdent ce dernier (la tache antérieure correspondant à la glande lumineuse).

4. Que la systématique, la taxonomie et la biogéographie du genre *Malacocephalus* dans l'Atlantique Nord demanderaient à être éclaircies à la lumière de recherches portant sur un matériel plus abondant.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant était, compte tenu des réserves exprimées ci-dessus, de 500 mm (RAE et LAMONT 1958).

Répartition géographique (toujours compte tenu des réserves exprimées ci-dessus) : Atlantique oriental (y compris la région intertropicale, POLL 1953; CADENAT 1961) avec léger débordement sur l'Océan Indien (de Cape-Town à Durban, SMITH 1950). GOODE et BEAN rapportent deux mentions du Nord de l'Océan Indien (Iles Laquedives et Andaman) et POLL une mention de l'Atlantique occidentale (Brésil). Dans le Nord-Est Atlantique *M. laevis* a été récemment cité des points suivants : W. St Kilda 1 ex. 234 mm (RAE et WILSON 1955); 58°01' N. 9°28' W. 355 m 8 ex. de 370 à 500 mm, 57°33' N. 9°35' W. 9 ex. de 320 à 430 mm, 60°59' N. 2°12' W. 2 ex. 410 et 430 mm (RAE et LAMONT 1958), 58°32' N. 7°57' W. (*Ibid.* 1959), région des Faerøe (*Ibid.* 1962).

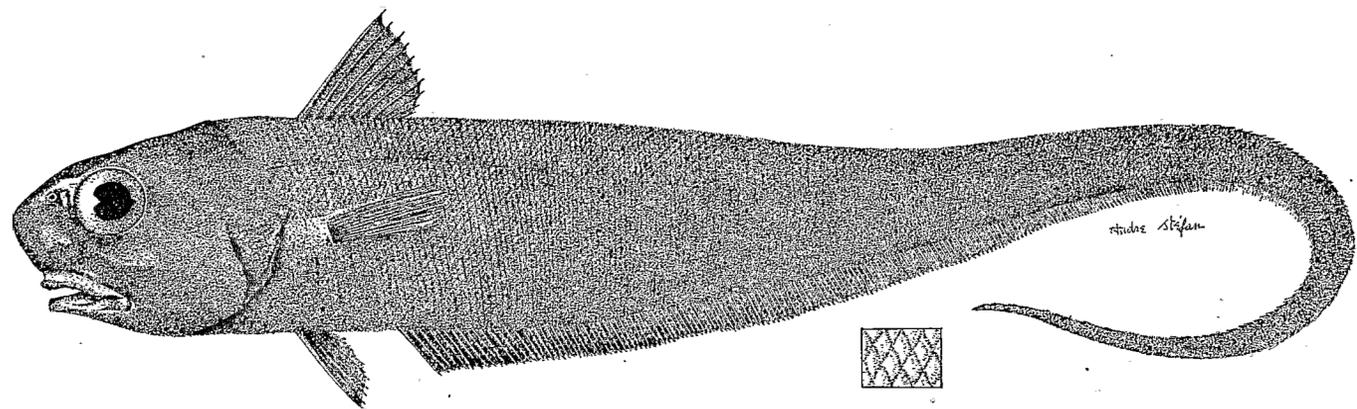


FIG. 5. — *Coryphaenoides rupestris*.

3. *Coelorhynchus coelorhynchus* (fig. 4)

Synonymie : *Coelorhynchus atlanticus* GOODE et BEAN 1895.
C. coelorhynchus Fowler 1936.

Matériel examiné : un spécimen (provenance *Richelieu*).
Longueur totale : 355 mm.

Discussion : Aucune difficulté d'identification. La description de GOODE et BEAN (1895), la clef dichotomique de FOWLER (1936) permettent d'arriver rapidement à la diagnose de l'espèce.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 420 mm (RAE et LAMONT 1959).

Répartition géographique : Atlantique oriental avec comme limite méridionale l'Angola (POLL 1953). Méditerranée occidentale, Adriatique. Dans le Nord-Est Atlantique *C. coelorhynchus* a été récemment cité des points suivants : 60°59'N. 2°12'W. 205-230 brasses 6 ex. de 170 à 190 mm (RAE et LAMONT 1958), 58°31'N. 8°57'W. 39 ex. de 160 à 420 mm (*Ibid.* 1959), 57°30'N. 9°24'W. (*Ibid.* 1962).

4. *Coryphaenoides rupestris* (fig. 5)

Synonymie : *Coryphaenoides rupestris*, GOODE et BEAN 1895;
PARR 1946.

Matériel examiné : Trois spécimens (provenance *Richelieu*).

	Sp. A Non autopsié (Sexe indé- terminé)	Sp. B Autopsié (♂ immature)	Sp. C Autopsié (♀ mûre)
Longueur totale.....	810	815	860
Longueur de la tête.....	146	129	162
Longueur du museau.....	46	35	45
Longueur du barbillon mentonnier.	17	12	11
Diamètre de l'œil.....	36	33	39
Distance interorbitaire.....	54	47	50
Distance du rayon externe de la ventrale à l'origine de l'anale..	47	54	66
Distance du bout du museau à l'ori- gine de l'anale.....	210	180	225
Nombre de rayons de la ventrale.	7	8	8
Nombre de rayons branchiostèges.	6	6	6
Nombre de branchiospines (bran- che inférieure 2° arc, gauche)..	15	14	14
Nombre de caeca pyloriques.....	—	18	19

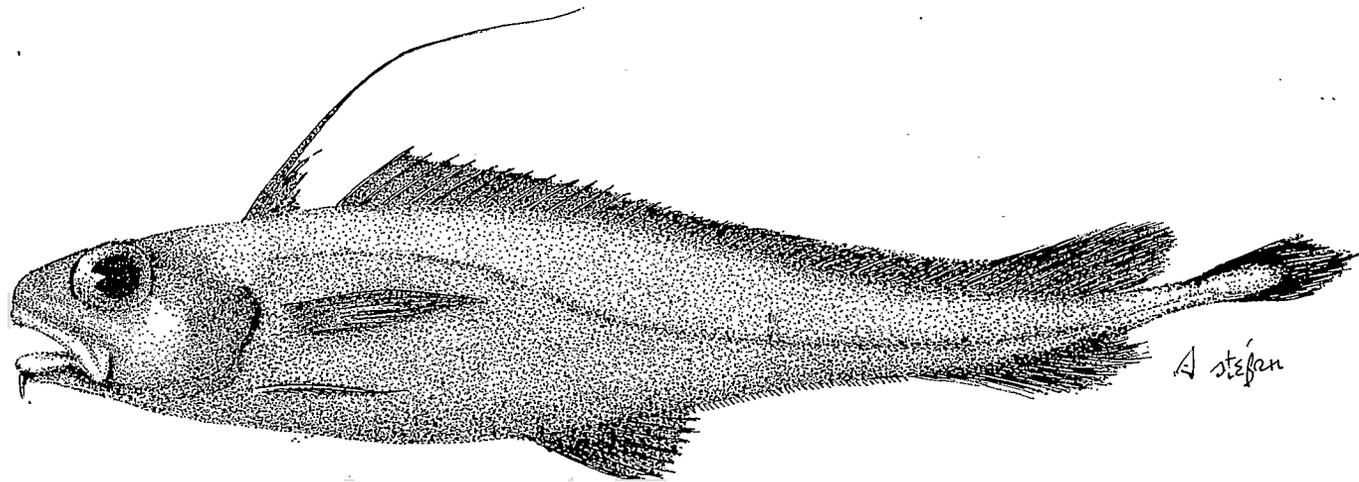


FIG. 6. — *Haloporphyrus guntheri*.

Discussion : La diagnose est assez difficile en raison de la confusion qui peut intervenir entre les genres *Coryphaenoides* et *Chalinura*. D'après GOODE et BEAN (1895) on les distingue l'un de l'autre en ce que le premier ne possède que des dents villiformes alors que le second présente un *intermaxillaire* hétérodonte portant une série de fortes dents externes.

Premier obstacle. Le terme intermaxillaire n'existe pas dans la nomenclature moderne. Il faut probablement, en prenant pour témoin la figure donnée par GREGORY (1959, p. 383), l'assimiler au prémaxillaire.

Deuxième obstacle. Ceci étant admis, la différence entre dents fortes et dents villiformes est une question d'appréciation personnelle. Le maxillaire de *Coryphaenoides* qui, au toucher ou à l'œil nu ne semble implanté que de dents villiformes, révèle au binoculaire une série externe de dents coniques nettement plus développées que celle de la série interne.

Si abandonnant GOODE et BEAN on fait appel à PARR (1946), on s'aperçoit qu'un troisième genre *Cariburus* intervient dans la discussion. Plusieurs caractères sont utilisés pour tenter une séparation :

- a) Distance des rayons externes de la ventrale à l'origine de l'anale :
 - comprise entre $2/5$ et $3/5$ de la longueur de la tête *Chalinura* et
Cariburus
 - égale ou inférieure au $1/5$ de la longueur de la tête *Coryphaenoides*
- b) Distance du bout du museau à l'origine de l'anale :
 - supérieure à $4/3$ de la longueur de la tête *Chalinura* et
Cariburus
 - égale ou inférieure à $4/3$ de la longueur de la tête *Coryphaenoides*
- c) Nombre de caeca pyloriques :
 - compris entre 6 et 15 *Chalinura* et
Cariburus
 - voisin de 30 *Coryphaenoides*

Aucun ne permet de classer d'une façon sûre nos spécimens qui présentent souvent des indices intermédiaires. On retombe sur un problème identique à celui que nous avons évoqué à propos de *Malacocephalus laevis*. Là encore nous nous trouvons en face d'une espèce dans laquelle la variabilité est probablement considérable et pour laquelle les caractères métriques et méristiques ne pourront être retenus comme éléments de diagnose qu'à la suite d'une étude statistique portant sur un grand nombre d'individus, condition pas tellement facile à réaliser, même si l'espèce est abondante (et il semble, au dire

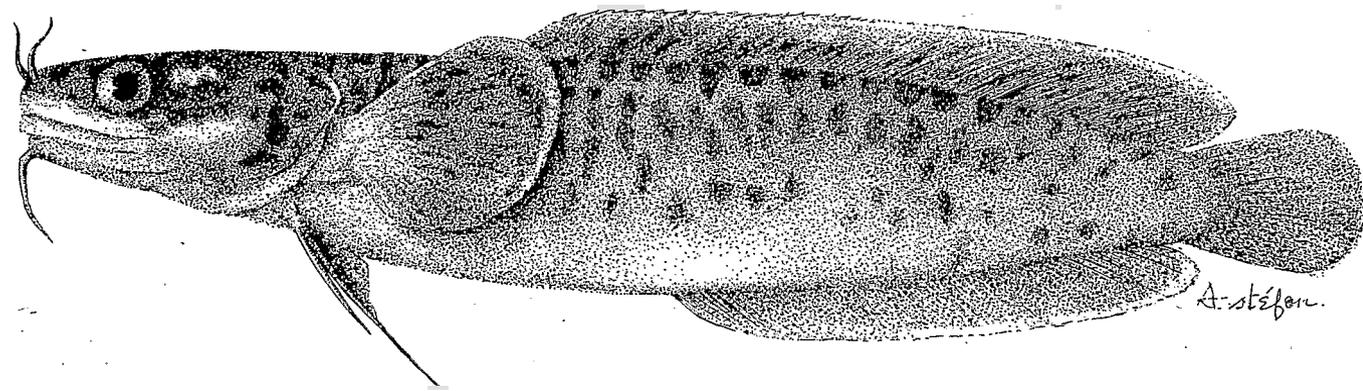


FIG. 7. — *Gaidropsarus tricirratus*.

des pêcheurs, qu'elle le soit), les formes de profondeur parvenant souvent en mauvais état, comme l'a justement fait remarquer NYBELIN (1957), entre les mains des observateurs.

C'est la squamation de la tête, la présence d'un bouton sur le bout du museau, l'existence d'une languette charnue entre pré et interoperculaire, l'aspect des écailles à faible grossissement (détails soulignés par PARR dans sa description) qui ont en définitive motivé notre diagnose générique. Celle-ci acquise, l'accès à l'espèce ne présente plus de difficultés.

Taille : dépasserait trois pieds (PARR 1946).

Répartition géographique : PARR fait de *C. rupestris* une espèce Nord Atlantique dont la limite méridionale de répartition se situerait dans le Golfe de Gascogne. Dans le Nord-Est Atlantique *C. rupestris* a été cité récemment de l'W.S.W. des Iles Westmann (Islande) (une femelle 850 mm) (RAE et WILSON 1952).

5. *Haloporphyrus güntheri* (fig. 6)

Synonymie : *Lepidion güntheri*, GOODE et BEAN, 1895.
Haloporphyrus güntheri, FOWLER, 1936.

Matériel examiné : quatre spécimens (provenance *Richelieu*).

	Sp. A	Sp. B	Sp. C	Sp. D
Longueur totale.....	250	280	298	300
Longueur de la tête.	47	55	62	60

Discussion : Aucune difficulté d'identification. Les descriptions de GOODE et BEAN (1895) et de FOWLER (1936) s'appliquent sans réserves aux spécimens récoltés. Le nombre des rayons de la première dorsale (4), celui des rayons de l'anale (environ 45), la forme de la ligne latérale et la couleur noire des nageoires sont autant de caractères faciles à utiliser pour parvenir rapidement à une diagnose.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 610 mm (FOWLER 1936).

Répartition géographique : N.-E. Atlantique avec Madère pour limite méridionale. Méditerranée. Il ne semble pas qu'*H. güntheri* ait jamais été citée jusqu'à maintenant d'une latitude aussi élevée.

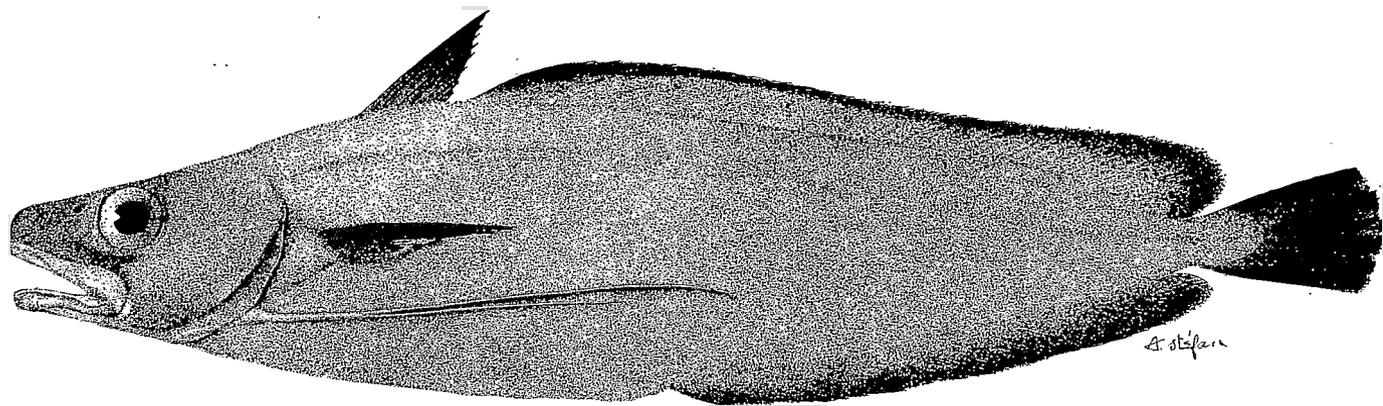


FIG. 8. — *Phycis blennioides*.

6. *Gaidropsarus tricirratus* (fig. 7)

Synonymie : *Onos tricirratus*, GOODE et BEAN, 1895.
Gaidropsarus tricirratus, FOWLER, 1936.

Matériel examiné : Deux spécimens (provenance *Richelieu*).

	Sp. A	Sp. B
Longueur totale (mm).....	310	420
Longueur de la tête.....	71	95

Discussion : Aucune difficulté d'identification. Les deux spécimens examinés appartiennent à la forme de profondeur généralement tachetée, alors que la forme côtière est d'un brun uniforme plus ou moins soutenu suivant la nature du fond sur lequel on la rencontre.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 506 mm (FOWLER 1936).

Répartition géographique : N.-E. Atlantique avec les côtes du Maroc et Madère comme limites méridionales. Méditerranée. Dans le N.-E. Atlantique *G. tricirratus* a été récemment cité à plusieurs exemplaires des parages Écosse-Shetlands (RAE et LAMONT, 1958-59). Il figure régulièrement à l'inventaire des captures des chalutiers concarnois qui pêchent dans le Golfe de Gascogne ou à l'entrée occidentale de la Manche entre 100 et 300 m de profondeur.

7. *Phycis blennioides* (fig. 8)

Synonymie : *Phycis blennioides*, GOODE et BEAN, 1895.
FOWLER, 1936.

Matériel examiné : Deux spécimens (provenance *Richelieu*).

	Sp. A	Sp. B
Longueur totale (mm).....	730	520
Longueur de la tête.....	175	108
Longueur de la pectorale.....	260	182

Discussion : Diagnose relativement facile. La séparation des deux espèces voisines *Phycis phycis* et *Ph. blennioides* est plus aisée par la méthode de FOWLER basée sur la position du point extrême atteint par la pectorale par rapport à la position de l'anus que par celle de GOODE et BEAN basée sur le rapport des hauteurs entre première et deuxième dorsales.

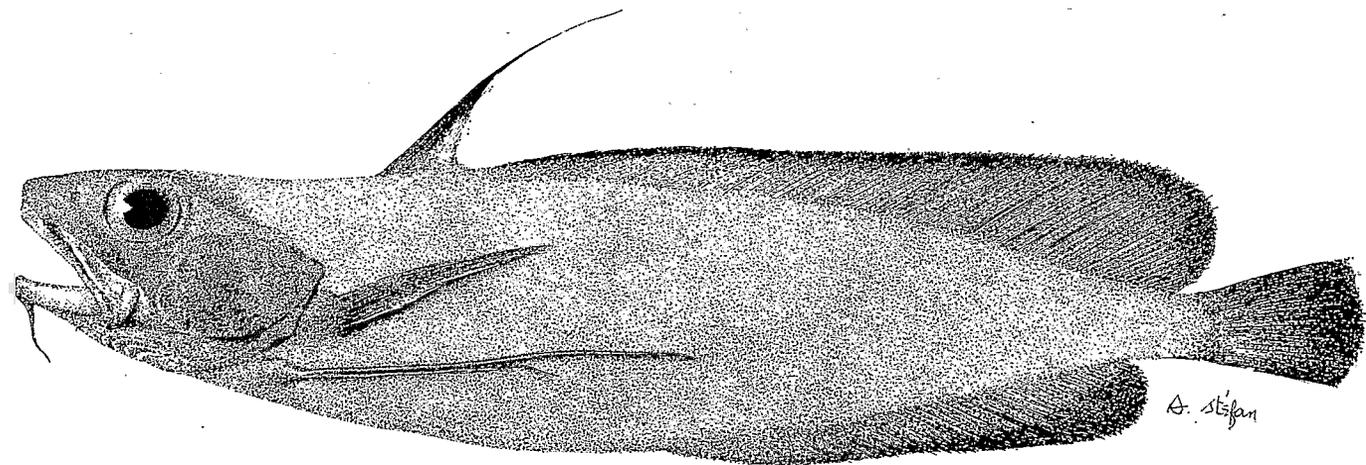


FIG. 9. — *Phycis chuss*.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 750 mm (FOWLER, 1936).

Répartition géographique : N.-E. Atlantique avec les côtes du Maroc et Madère comme limites méridionales. Méditerranée. Nombreuses citations récentes dans le N.-E. Atlantique (RAE et WILSON, 1955-56, RAE et LAMONT, 1957), la plus septentrionale étant celle de KREFFT (63°16'N. 25°30'W.) (1960).

8. *Phycis chuss* (fig. 9)

Synonymie : *Phycis chuss*, GOODE et BEAN, 1895.
BIGELOW et SCHROEDER, 1953.

Matériel examiné : Un spécimen (provenance *Richelieu*).

Longueur totale (mm).....	365
Longueur de la tête.....	85

Discussion : La possibilité d'une confusion avec l'espèce voisine *Ph. tenuis* n'est pas absolument éliminée. Roulé dans le chalut, le spécimen que nous avons eu entre les mains avait en effet perdu toutes ses écailles, seul caractère sur lequel nous aurions pu fonder une diagnose absolument certaine. Néanmoins la longueur du filament prolongeant la première dorsale et les proportions relatives des différentes parties du corps font très fortement pencher les probabilités du côté de l'espèce choisie.

Taille : Jusqu'à trois pieds (BIGELOW et SCHROEDER, 1953).

Répartition géographique : *Phycis chuss* (comme *Ph. tenuis*) est une espèce des côtes américaines.

SVÉTOVIDOV (1948) avance l'hypothèse que le poisson signalé sous le nom de *Phycis aldrichii* par BOURNE (*Journ. Mar. Biol. Ass.*, 1889-90, p. 310) pourrait lui être rapporté. Si elle est exacte *Phycis chuss* aurait donc été rencontrée il y a déjà longtemps dans l'Atlantique oriental nord, plus précisément sur les côtes d'Irlande. Aucune autre mention ne nous est connue.

9. *Hoplostethus mediterraneus* (fig. 10)

Synonymie : *Hoplostethus mediterraneus*, GOODE et BEAN, 1895.
FOWLER, 1936.

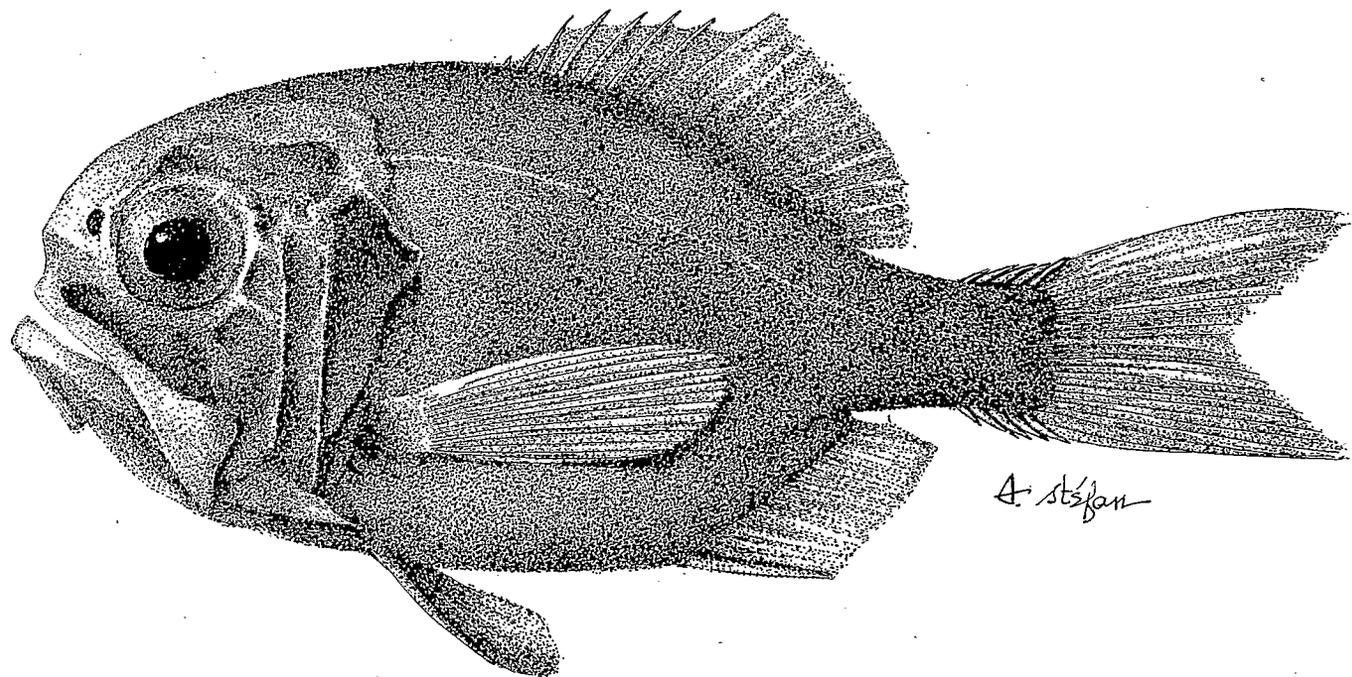


FIG. 10. — *Hoplostethus mediterraneus*.

Matériel examiné : Un spécimen (provenance *Terekie*).

Longueur totale (L) (mm).....	250
Longueur au V de la caudale (Lc).....	206
Longueur de la tête (T).....	76
Hauteur de la queue (H).....	21
Longueur de la dorsale (Ld).....	74
Hauteur de la dorsale (Hd).....	39
Longueur de la pectorale, côté gauche (Lp).....	65
Longueur de la ventrale, côté gauche (Lv).....	40
Diamètre de l'orbite (D).....	23

Indices : T/L 30,4; H/L 8,4; Ld/L 29,5; Hd/L 15,5; Lp/L 26; Lv/L 16; D/T 30,4.

Discussion : KOTTHAUS a publié en 1952, puis repris en 1953, la description d'une nouvelle espèce d'*Hoplostethus* de l'Atlantique Nord à laquelle il a donné le nom d'*Hoplostethus islandicus*. Elle se différencie d'*H. mediterraneus* par les proportions des différentes parties du corps. Le tableau II présente une comparaison des deux espèces établie sur les données de KOTTHAUS.

TABLEAU II

	<i>H. mediterraneus</i>	<i>H. islandicus</i>
T/L.....	31,3	28,6
H/L.....	9,1	6,9
Ld/L.....	25,6	31,5
Hd/L.....	14,4	9,3
Lp/L.....	27	17,2
Lv/L.....	16,3	11,5
D/T.....	34	26,7

Notre spécimen présente là encore des caractères intermédiaires qui le rapprochent néanmoins beaucoup plus d'*H. mediterraneus* que d'*H. islandicus*. C'est ce déséquilibre qui a motivé notre diagnose, sans nous empêcher de penser qu'il serait souhaitable de voir fixer les limites de variation des deux espèces par les voies de l'étude statistique.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 300 mm (POLL, 1954).

Répartition géographique : Méditerranée. Atlantique oriental de l'Écosse à l'Afrique du Sud (SMITH, 1950). *H. mediterraneus* a été récemment cité à plusieurs exemplaires (140 à 160 mm) de l'W. de St Kilda (RAE et LAMONT, 1959 et 1961). *H. islandicus* n'est connu que d'Islande.

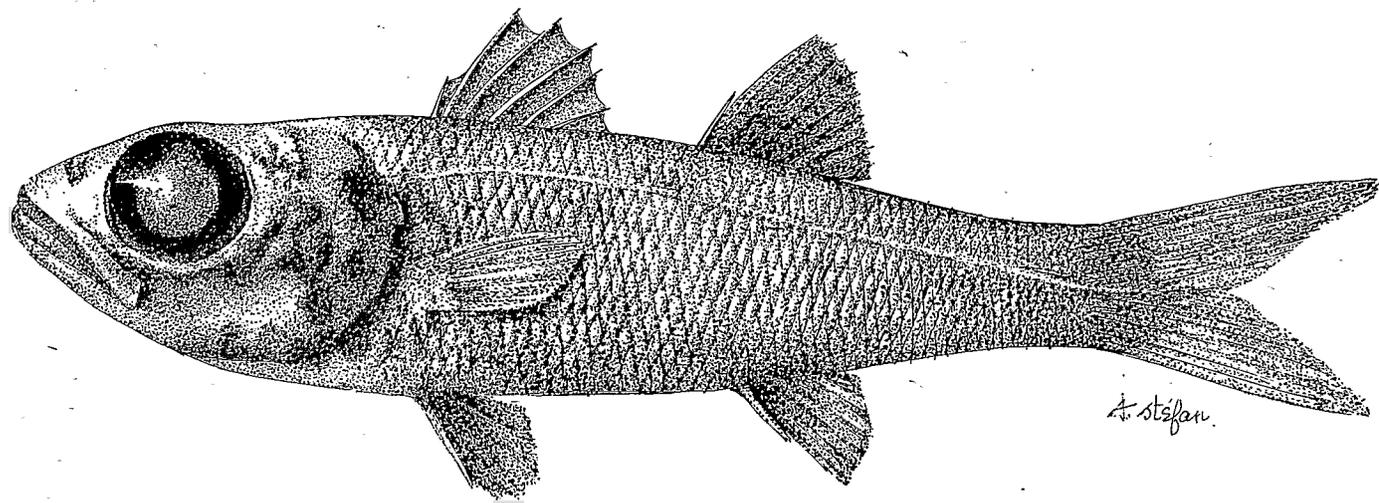


FIG. 11. — *Epigonus telescopus*.

10. *Epigonus telescopus* (fig. 11)

Synonymie : *Epigonus telescopus*, GOODE et BEAN, 1895.
FOWLER, 1936.

Matériel examiné : Un spécimen (provenance *Anne Catherine*).
Longueur au V de la caudale : 235 mm

Discussion : Diagnose relativement facile.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 471 mm (MOREAU in FOWLER, 1936).

Répartition géographique : Méditerranée. Atlantique oriental de l'Écosse à l'Afrique du Sud (SMITH, 1950) (1). Plusieurs citations récentes dans le N.-E. Atlantique : exemplaires de 200 à 370 mm. W. St Kilda (RAE et LAMONT, 1959 et 1961).

11. *Aphanopus carbo* (fig. 12)

Synonymie : *Aphanopus carbo*, GOODE et BEAN, 1895.
FOWLER, 1936.

Matériel examiné : Quatre spécimens (provenance *Richelieu* et *Anne Catherine*).

	Sp. A	Sp. B	Sp. C	Sp. D
Longueur totale.....	860	950	980	1 060
Longueur de la tête .	210	180	200	190

Discussion : Diagnose très facile.

Taille : La taille maximale signalée jusqu'à maintenant est de 1 140 mm (FOWLER, 1936).

Répartition géographique : N.-E. Atlantique avec Madère comme limite méridionale (FOWLER, 1936). Nombreuses citations récentes au large des côtes écossaises (RAE et WILSON, 1952, 1953, 1956. RAE et LAMONT, 1959, 1960, 1961, 1962; FORSTER, 1964).

(1) L'exemplaire numéro 62-264 du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris provenant de Sainte-Hélène et sorti pour comparaison n'appartient probablement pas, quoiqu'étiqueté *E. telescopus*, à cette dernière espèce. La forme de la pectorale et le nombre nettement plus élevé d'écaillés en ligne longitudinale semblent des caractères propres à l'en différencier.

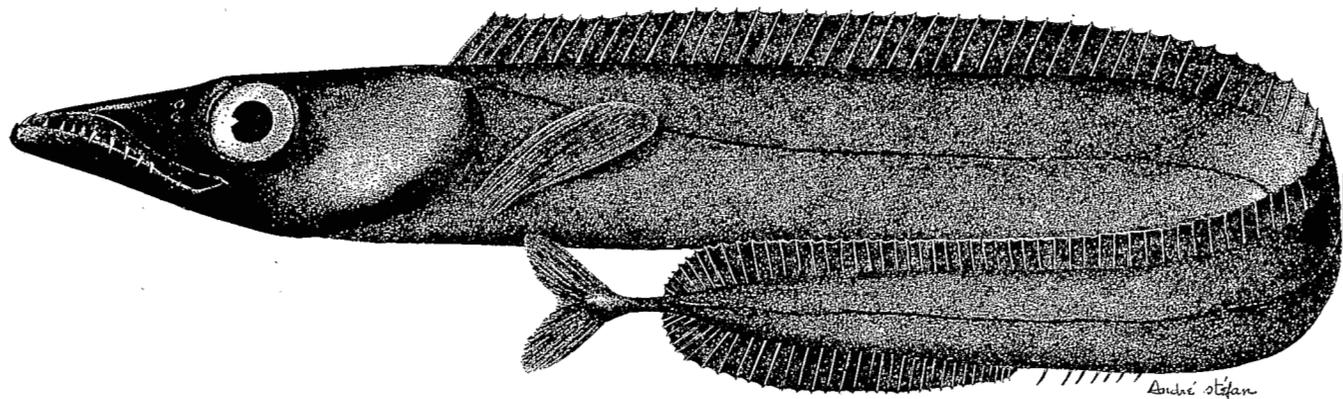


FIG. 12. — *Aphanopus carbo*.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS BIOGÉOGRAPHIQUES

On notera que parmi les espèces examinées cinq ont été décrites du Bassin occidental méditerranéen (*Coelorhynchus coelorhynchus*, *Gaidropsarus tricirratus*, *Phycis blennioides*, *Hoplostethus mediterraneus*, *Epigonus telescopus*, trois de Madère (*Malacocephalus laevis*, *Haloporphyrus güntheri*, *Aphanopus carbo*), deux de l'Atlantique nord européen (*Argentina silus*, *Coryphaenoides rupestris*), une enfin de l'Atlantique nord américain (*Phycis chuss*). Leur répartition actuellement connue reste sensiblement centrée sur ces points d'origine.

L'accumulation de huit espèces madéro-méditerranéennes sur le versant méridional du Seuil de Wyville Thompson apporte un argument complémentaire aux océanographes physiiciens (TAIT, 1957) et aux planctonologistes (FRASER, 1961) pour lesquels des masses d'eau d'origine méditerranéenne baigneraient les pentes du talus continental irlandais et britannique jusqu'au Nord de l'Écosse. Les températures de 8° à 10° C relevées sur ces pentes entre 200 et 800 m de profondeur, bien que sensiblement inférieures à celles qui caractérisent l'homothermie (13° à 14° C) des couches profondes méditerranéennes, sont encore suffisamment élevées pour justifier une absence de barrière biogéographique entre Gibraltar et le Seuil de Wyville Thomson.

La présence de deux espèces septentrionales s'explique par des déversements d'eaux froides normalement cantonnées au Nord du Seuil de Wyville Thomson et qui, après l'avoir franchi, s'insinuent sous les couches atlantiques jusqu'à des distances parfois considérables.

Enfin la récolte d'une espèce américaine ne semble pas aberrante en un point où la Dérive atlantique se fait encore sentir jusqu'à une profondeur de 600 m (FRASER, 1955).

Au-delà d'une barrière la région du Seuil de Wyville Thompson se présente donc comme un important carrefour biogéographique dont les caractéristiques générales relèvent de l'hydrologie atlantique et la structure détaillée de la topographie locale. C'est grâce à l'emploi de sondeurs ultra-sonores précis et à la couverture du secteur où ils travaillent par des chaînes automatiques de navigation que les chalutiers commerciaux réussissent à s'y retrouver dans ce dédale (fig. 13). Mais ils s'y retrouvent bien. Aussi une étude approfondie de leur pêche apporterait-elle probablement une contribution sensible à l'amélioration de nos connaissances sur la répartition des faunes dans cette zone clef du Nord-Est Atlantique.

(ORSTOM et COMEXO I)

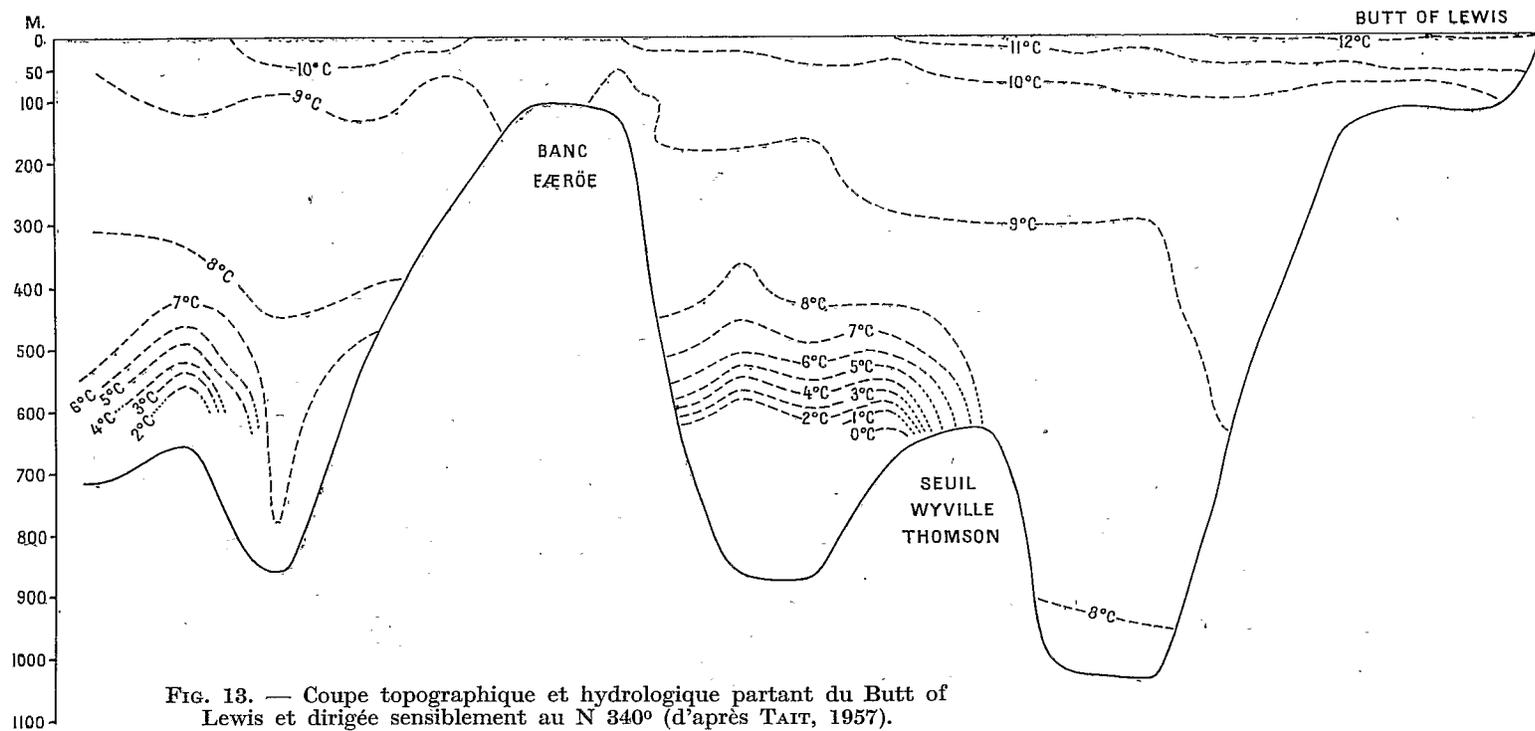


Fig. 13. — Coupe topographique et hydrologique partant du Butt of Lewis et dirigée sensiblement au N 340° (d'après TAIT, 1957).

Références

1953. BIGELOW (H.B.) und SCHROEDER (W.C.). — Fishes of the Gulf of Maine. *USFWS Fishery Bulletin*, n° 74, Washington.
1962. BLACHE (J.). — Liste des poissons signalés dans l'Atlantique tropico-oriental Sud. *Cahiers ORSTOM Océanographie*, Paris (Centre de Pointe-Noire, 2).
1961. CADENAT (J.). — Notes d'ichthyologie ouest-africaine XXXIV. Liste complémentaire des espèces de poisson de mer en collection à la section de Biologie marine de l'IFAN à Gorée. *Bull. IFAN*, Dakar, t. XXIII, sér. A, n° 1.
1964. FORSTER (G.R.). — Line fishing on the continental slope. *J. Mar. Biol. Ass. U.K.*, vol. 44, n° 2.
1936. FOWLER (H.W.). — The Marine Fishes of West Africa. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, Vol. LXX, Part. I and II.
1955. FRASER (J.H.). — The Plankton of the waters approaching the British Isles in 1953. *Marine Research*, n° 1. Dep. Agric. Fish. Scotland.
1961. *Ibid.* — The oceanic and bathypelagic Plankton of the North-East Atlantic. *Ibid.*, n° 4.
1895. GOODE (G.B.) and BEAN (T.H.). — Oceanic Ichthyology. Smithsonian Institution, Washington.
1959. GREGORY (W.K.). — Fish Skulls. Lundberg, Laurel, Florida. (Repris de *Amer. Phil. Soc.*, Vol. 23, Part 2, 1933).
1965. HARVEY (J.). — The topography of the South-western Faroe Channel. *Deep Sea Research*, Oxford, Vol. 12, n° 2.
1898. JORDAN (D.S.) and EVERMANN (B.W.). — The Fishes of North and Middle America, Part III. *Bull. U.S. National Mus.*, n° 47.
1952. KOTTHAUS (A.). — *Hoplostethus islandicus*, nov. sp., aus den südislandischen Gewässern. *Helgoland. wiss. Meerunters.*, Band 4, Heft 1.
1953. *Ibid.* — Der Holotypus von *Hoplostethus islandicus* Kotthaus. *Zool. Anzeiger*, 150.
1964. KREFFT (G.). — Rare Fish. *Annales biologiques CIEM*, Copenhague, 1962 (1964).
1948. NYBELIN (O.). — Fishes collected by the "Skagerak Expedition" in the Eastern Atlantic 1946. *Göt. Kungl. Vetensk. Vitter-Sam. Handl.*, Ser. B, B. 5, n° 16, Göteborg.
1957. *Ibid.* — Deep Sea Bottom Fishes. Rep. Swed. Deep-Sea Exp., Vol. II, Zoology, n° 20, Göteborg.
- 1953-54. POLL (M.). — Expédition océanographique belge dans les eaux côtières de l'Atlantique Sud (1948-1949). Résultats scientifiques. Poissons. Vol. IV, fasc. 2 (1953) et fasc. 3 A (1954).
- 1959-60. POSTEL (E.). — Liste commentée des poissons signalés dans l'Atlantique tropico-oriental Nord. *Bull. Soc. sci. Bretagne*, Rennes, t. XXXIV, fasc. 1-2 (1959) et fasc. 3-4 (1960).
- 1952-56. RAE (B.B.) and WILSON (E.). — Rare fishes. *The Scottish Naturalist*, Edimburgh.
- 1956-62. RAE (B.B.) and LAMONT (J.M.). — *Ibid.*
1950. SMITH (J.L.B.). — The sea Fishes of Southern Africa. Central News Agency, Cape Town.

1948. SVÉTOVIDOV (A.N.). — Gadiformes in Fauna of the USSR, Fishes, Vol. IX, n° 4. Traduction anglaise par Israël Program for scientific translation (Jérusalem 1962).
1957. TAIT (J.B.). — Hydrography of the Faroe-Shetland Channel 1927-1952. *Marine Research*, n° 2, Scottish Home Depart.
1935. VLADIKOV (V.D.) and MCKENZIE (R.A.). — The marine Fishes of Nova Scotia. *Proc. N.S. Inst. Sc.*, t. 19, n° 1.

REMARQUE :

L'iconographie concernant les espèces examinées apparaît comme relativement indigente surtout si l'on tient compte de ce que les auteurs se sont souvent simplement recopiés. Aussi avons-nous profité d'un heureux concours de circonstances, approvisionnement rapide en matériel bien conservé et collaboration d'un excellent dessinateur, pour faire figurer, d'après nature, chacune de ces espèces. La valeur documentaire de l'étude que nous présentons doit donc beaucoup à M.A. STÉPHAN, et nous tenions à le souligner. La carte et la coupe hydrologique ont été réalisées par le service cartographique de l'ORSTOM avec le soin qu'il apporte à tous ses travaux.

Informations

LES PERFORMANCES ANIMALES, par Aimé Michel, Collection L'Aventure et la Vie dirigée par Jean-Claude IBERT, album relié, 110 pages, 21 × 24 cm, nombreuses reproductions en noir et en couleurs, *Hachette, éditeur, Paris.*

La comparaison des performances animales avec celles de l'espèce humaine n'est qu'exceptionnellement à l'avantage de cette dernière. Mais ce n'est pas dans le domaine de l'athlétisme que la comparaison entre les performances animales et humaine est la plus écrasante. Non seulement les animaux ont des sens que nous n'avons pas (perception de la lumière polarisée et de l'ultra-violet, par exemple, par les insectes) mais dans la perception du monde extérieur les animaux ont atteint des records qui confondent l'imagination.

Cependant l'homme parvient à faire mieux que les animaux grâce aux perfectionnements artificiels dont il a su se doter.

Déc

TOME XL — Fascicules 3 et 4

Année 1965

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE
DE
BRETAGNE

**SCIENCES MATHÉMATIQUES
PHYSIQUES ET NATURELLES**

POSTEL (E.) & DU BUIT (M.H.)

Sur quelques faux poissons de la pêche hauturière française
dans les secteurs W. et N. des Iles Britanniques .

RENNES

Au Siège de la Société (Faculté des Sciences)

Paru le 1^{er} Novembre 1966

(TRIMESTRIEL)

B. 11060